

CAMPAGE DE FOUILLES 2008 À L'ENCLOS SAINT-CÉSAIRE : CONCLUSION DU BILAN PROVISOIRE

Peut-être encore davantage que les années précédentes, la campagne 2008 fut longue et riche en émotions de tout genre. La longueur de cette fouille, 4 mois, s'explique en partie par le mauvais temps à l'automne, qui nous a obligé soit de s'arrêter momentanément, soit de passer beaucoup de temps à remettre en état le chantier.

Les émotions étaient dues, évidemment, à la qualité des vestiges et à la surprise de redécouvrir les éléments jadis observés par F. Benoit, mais également au plaisir de se retrouver ensemble sur ce chantier, car, et on l'oublie trop souvent, le fait d'avoir une équipe soudée est une *conditio sine qua non* pour la réussite d'une entreprise de ce genre.



Aperçu de l'ambon (tribune surélevée à l'entrée du chœur de certaines basiliques et églises anciennes)

Cette campagne a évidemment confirmé -mais en était-il encore besoin ?- la richesse de ce site. La mise au jour presque complète de l'ambon et une partie de la *solea* montrent encore davantage le caractère exceptionnel de ce site ; celui du pilier nord confirme la monumentalité de cette église, pour laquelle, malheureusement, la fouille de 2008 n'a pas apporté de nouveaux éléments de datation ; enfin, on a désormais une meilleure vision de l'occupation médiévale de site, qui semble, de ce côté, commencer dès les IX^e - XI^e siècles.

Si la campagne de 2008 a donc permis de compléter le plan de l'église paléochrétienne et de comprendre mieux l'évolution du site durant le haut Moyen Âge, elle n'a pas répondu à plusieurs questions essentielles, comme celle de l'emprise totale de l'édifice, celle de sa datation plus précise, et celle des états antérieurs, sans parler de l'interprétation de ces vestiges et leur insertion dans la topographie du quartier.

La fouille de l'église paléochrétienne soulève trois questions majeures. D'abord, comme on vient de dire, celui du plan. En effet, malgré la surface ouverte depuis trois ans, il reste impossible à restituer si ce n'est qu'une amorce de plan, en dehors de l'abside et du chœur. Il est de plus en plus évident que nous n'avons pas affaire à une église de plan basilique « classique », mais à une construction de forme originale, dont le centre est formé, dans l'état actuel du dossier, par l'ambon (dont on peut éventuellement se demander s'il ne s'agit pas de l'emplacement de l'autel, dans l'hypothèse d'un plan centré).

La portée entre les deux piliers maçonnés de part et d'autre de l'ambon suppose une couverture techniquement très compliquée à réaliser (charpente plutôt que voûte maçonnée ?) et l'on voit difficilement la raison d'être de cette configuration. Sans doute la présence vestiges antérieurs explique-t-elle en partie ce plan. Malheureusement, faute de fouilles en profondeur, cet éventuel état antérieur demeure très mal connu, et la faible profondeur du rocher laisse craindre qu'il ne reste que peu d'éléments.

La deuxième question tient à la datation. On a déjà à plusieurs reprises évoqué la faiblesse des éléments chronologiques, mais, toujours dans l'état actuel du dossier, l'église semble avoir reçu sa forme « définitive » dans la première moitié du VI^e siècle, donc sous l'épiscopat de Césaire, donc sans doute au moment où la ville est sous la domination des Ostrogoths. Certes, on sait par les sources que le roi Théodoric, qui a libéré la cité au moment du siège de 507/508 portait un grand intérêt pour la Provence et pour la ville d'Arles en particulier ; on lui doit entre autre le rétablissement de la préfecture des Gaules, en la personne de Liberius et la restauration des remparts d'Arles éprouvés par la guerre.

Césaire a rencontré Théodoric à Ravenne en 513 et l'on sait que le roi, pourtant arien, était fortement impressionné par la personne de Césaire. Est-ce lui qui a fourni à Césaire les fonds nécessaires pour la construction d'un tel édifice, qui était, selon toute probabilité, l'un des plus grands de son temps ? Rappelons juste, à titre de comparaison, que les plus grandes églises paléochrétiennes connues jusqu'à présent en Gaule, Saint-Just II et Saint-Laurent-de-Choulans, toutes les deux à Lyon, mesuraient 56 et 50 m de longueur¹. Contre cette idée, il faut noter que même à Ravenne, on ne construit pas d'églises de telles dimensions à cette période.

Dernier problème posé par ces fouilles, celui de l'interprétation de ces vestiges. Si la présence de l'ambon prouve indéniablement que nous avons affaire à un édifice destiné au culte chrétien, faut-il y voir un élément du monastère Saint-Jean, qui est censé occuper ces lieux dès le début du VI^e siècle, ou s'agit-il de la cathédrale qui serait alors reconstruite sous l'épiscopat de Césaire ?

Bien qu'aucun texte ne fasse mention de ces travaux colossaux, cette dernière solution, qui suppose un transfert de la cathédrale à une date postérieure à l'épiscopat de Césaire, comme l'avaient déjà proposé les éditeurs des écrits de l'évêque, M.-J. Delage et A. de Vogüé, paraît la plus probable. On voit en effet difficilement cette construction comme une église conventuelle pour le monastère. Il s'agit sans doute également de la *basilica* anonyme, mentionnée à quatre reprises dans la Règle de Césaire, qui, comme on avait signalé, était mitoyen du monastère.

En revanche, si cet édifice est réellement la cathédrale Saint-Etienne, il faut aussi localiser ici le baptistère, les cellules des membres du clergé, l'hospice pour les malades, bref, tout un quartier épiscopal, qui ne laisse guère la place au monastère. Ce dernier ne peut donc que se trouver au nord de l'église, comme l'avait déjà supposé A. de Vogüé.

Ce n'est qu'après le transfert de la cathédrale, entre le VI^e et le IX^e siècle, que le monastère, dont on sait qu'il a été reconstruit par l'évêque Rostang (871-921), aurait été déplacé vers le sud, pour se trouver à partir du XII^e siècle à l'emplacement qu'il gardera jusqu'à l'époque moderne. Les données archéologiques, qui semblent attester d'un abandon de l'église paléochrétienne et une réoccupation vers les IX^e - X^e siècles témoignent en faveur de cette hypothèse.

¹ N. Duval, L'architecture culturelle, in *Naissance des arts chrétiens*, Paris 1991, p. 193.

Extrait de « *Enclos Saint-Césaire à Arles : du groupe épiscopal primitif au couvent médiéval : projet collectif de recherche 2006-2008, campagne 2008 et bilan des campagnes 2004 – 2008* » / sous la direction de Marc Heijmans. - Aix-en-Provence : Service régional de l'archéologie PACA, Janvier 2009